CIE LE VAILLANT PETIT AILLEURS

JE LES GRIGNOTE

14-18 RÉCIT ET CHANSONS

PAR VASSILI OLLIVRO ET CLÉMENT PALANT

SPECTACLE TOUT PUBLIC À PARTIR DE 14 ANS



En 2014, après une longue période de documentation et d'écriture, sort le spectacle "je les grignote". C'est alors le centenaire du début de la "grande guerre" qui aura marqué profondément l'Europe et le monde. 12 ans plus tard, le spectacle tourne toujours. Peut-être parce qu'il est furieusement d'actualité...



C'est comme dans la chanson.
Les hommes en ont marre, ils veulent que cela cesse.
Et comme dans la chanson, ils y retournent quand même, dans leur tranchée.
Ils retrouvent le danger et la peur. Mais malgré tout ce qu'ils reçoivent sur le coin de la gueule ils continuent à vivre ; à plaisanter et à rire, à chanter pour tromper la mort.
Jusqu'à ce que....

Sur scène, deux personnes. Un narrateur et un musicien.

Les histoires ne sont pas racontées à la première personne, il ne s'agit pas de s'identifier. Qui le pourrait ? Ce sont simplement quelques jours de la vie imaginée de quelques soldats au front et à l'arrière (en permission). Ce ne sont pas des histoires vraies donc, mais possibles.

Le possible transformé en réel, n'est-ce pas là le point de départ de toutes les histoires ?

Il y a des chansons aussi, car on chantait aussi dans les tranchées, on ne faisait pas qu'y mourir.

Déroulé du spectacle

Le spectacle s'articule autour du quotidien de 4 soldats pendant la période 14-18; de leurs vies et surtout de leurs morts.

Le spectacle suit l'ordre chronologique et géographique de la guerre, partant du son du tocsin et allant jusqu'à l'armistice et même un peu plus.

Par choix, le spectacle est raconté du point de vue français. Il ne s'agit pas pour autant de glorifier un camp ou un autre mais de simplement dénoncer l'absurdité de la guerre. De toute façon, tous les soldats évoqués finissent par mourir au combat ou en permission.

Des chansons viennent aussi ponctuer et illustrer le propos. «Le Poilu chante pour ne pas penser à son sort, ne pas penser aux champs de massacre et de douleurs», écrit le soldat Claude Parron dans son carnet de guerre de l'année 1915. Nous avons choisi 3 chansons issues des tranchées. Soit parce qu'elles y ont été crées par des soldats restés anonymes, soit parce qu'elles y ont été adaptées sur des airs connus de l'époque. Une création originale de Clément Palant vient clore le spectacle.

Les histoires du spectacles sont inspirées par les récits et ouvrages sur la "grande guerre":

Parmi ceux-ci:

- La peur - Gabriel CHEVALIER
- Ma dernière relève au bois des Caures - Marc STÉPHANE
- J'étais médecin dans les tranchées - Louis MAUFRAIS
- Le feu - Henri BARBUSSE
- Orage d'acier - Ernst JÜNGER
- À l'Ouest rien de nouveau - Erich Maria REMARQUE
- Ceux de 14 - Maurice GENEVOIX
- Les croix de bois - Roland DORGELES
- L'adieu aux armes - Ernest HEMINGWAY...

Nous nous sommes également appuyés sur les travaux d'historien.nes de la grande guerre comme Antoine PROST, Jean-Jacques BECKER, Marc FERRO, Stéphane AUDOUIN-ROUZEAU, Annette BECKER ...

EXTRAIT

La permission

Ce matin, le sergent a informé Jean-Marie Massot qu'il partait en permission. 14 mois, il aura fallu 14 mois pour que Jean-Marie l'obtienne enfin cette foutue permission! Il pourra passer six jours dans sa famille. Avec le voyage, ça lui fera dix jours loin du front.
Et loin des compagnons des tranchées. Loin des pauv' cons du front comme ils aiment à s'appeler entre eux.
10 jours pendant lesquels il va échapper à la mort et à toutes les misères du front (les grandes et les petites), un sursis offert en quelque sorte. Mais qui sait ce qui se sera passé pendant ces 10 jours? Est-ce qu'il va retrouver tout le monde au retour?
"Tu la prend ta perm' ou pas? Si ça t'emmerde tant que ça de rater les festivités que ces messieurs de l'état major nous ont prévu pour demain, tu peux rester. On est jamais de trop à se faire tuer ici tu sais."
Jean-Marie a pris ses affaires, salué rapidement les copains. Il est parti.
Le train qui le ramène chez lui passe par Paris. Bloqué là pour quelques heures il en profite pour marcher dans les rues de la capitale.
Le spectacle est à la hauteur de tout ce qu'on lui avait raconté. Les soldats en bel uniforme bien propre paradent sur les boulevards. Tous ces planqués de l'arrière le dégoutent. Il n'en peux plus d'entendre ces jusqu'au-boutistes acharnés et bien à l'abri au chaud dans leurs bureaux qui clament à qui veut bien les entendre que "Cette fois-ci ça y est, c'est la dernière offensive. On sera bientôt à Berlin, croyez-moi !"
Effaré, perdu dans ses pensés, Jean marie n'a même pas vu le grade de celui qui l'interpelle d'un ton agacé: "Et bien alors ? On ne salut plus ses supérieurs?"
"Non, on ne salut plus. Ou alors que ceux qui le mérite."
Il a tourné les talons , direction la gare, pressé de rentrer chez lui pour retrouver les siens.

Le matin, il a été réveillé par des voix dans la cour. Ses parents avaient réunis tout ses vêtements, sales et crottés, et les faisaient bouillir dans une lessiveuse. Ça débarrasserait son linge de toutes les bestioles.

-"je te dis qu'il se fout de défendre la patrie... il me l'a fait comprendre demi mot hier au café....; Et devant tout le monde...."

Son père lui tournait le dos , il ne l'a donc pas vu arriver.

-"Bonjour"

Ses parents se sont tournés vers lui, l'air gêné.

Sa mère, qui maintenait sa veste sous l'eau avec un bâton, désigne la lessiveuse du menton, et d'une voix basse et sèche lui dit: -"Si vous vous ennuyez tant que ça là bas, tu aurais pu t'occuper de ton linge"

À côté de la lessiveuse, sur le petit tabouret en bois, le Mauser C96 est dans son étui de cuir. Jean Marie l'a ramassé sur le corps d'un officier allemand.

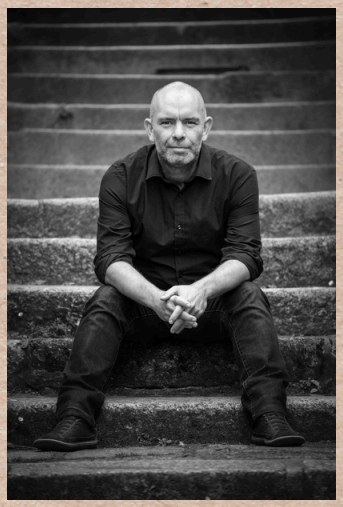
Il a pris l'arme.

Il est parti derrière la ferme.

Et s'est tiré une balle dans la bouche.



l'équipe artistique



Vassili Ollivro est un conteur breton qui depuis bientôt 25 ans raconte des histoires du répertoire traditionnel et crée aussi des contes inspirés de récits de vie mettant en scène des personnages de classe populaire. Comment ce gars-là est-il devenu conteur ? Question presque inutile. Il semble que Vassili SOIT un conteur, c'est tout. De naissance, de racines, d'ADN même. Il ouvre la bouche pour parler, il raconte déjà, c'est plus fort que lui. La météo en deviendrait presque une saga d'aventures, avec un type comme ça.



Auteur, compositeur, interprète depuis 20 ans dans diverses formations musicales : De Poil, Camadule Gredin, Buck, Broken Waltz, Wolfoni, Le Bal des Oiseaux... Clément Palant est chanteur et multi-instrumentiste. Entendu : il joue de plein d'instrument mais pas en même temps.
Sonorisateur au studio comme à la scène, il sait brancher plein de microphones en même temps et les faire fonctionner.
Et depuis 10 ans – mais bien avant avec « Le P'tit Bal » – Clément partage l'écriture et l'interprétation avec Vassili Ollivro de « Je Les Grignote » en tant que musicien, chanteur et raconteur, un peu.



Nina Ollivro sort de la fac d'Arts du Spectacle en 2016, une licence et plusieurs régies de festivals étudiants en poche. Après un passage au Théâtre de Poche de Hédé-Bazouges en accueil et régie technique, elle part en tournée avec Enora Boëlle du Joli Collectif pendant deux ans. Elle travaille également avec la compagnie Dreamcatchers, Anne Pia et Les Abeilles Aussi, Les Corbeaux dynamite,... en tant que régisseuse lumière. quand elle n'est pas chez elle à graver du linoléum ou à travailler à l'ardent et nécessaire besoin de changement profond du monde post-moderne.

éléments techniques

Le Spectacle se décline en deux configurations : théâtre ou petite forme (Maximum 100 personnes)

Nous sommes autonomes pour la “petite forme” en lumières et son. Nous avons simplement besoin de deux prises 16A.

Le décor et backline, fourni par l’équipe, comprend 1 contrebasse, un stand avec guitare et banjo, un ampli , 2 caisses en bois, 2 guéridons et divers objets (verres, bouteille, bocaux, etc...)

Durée du spectacle : 1 heure 15 minutes

Jauge de la “petite forme” : 100 personnes

Montage : 1 heure

Démontage : 45 minutes

Ouverture 4m / Profondeur 4m / Hauteur 3m

Il est préférable que les assises public soient gradinées

équipe : 2 ou 3 personnes en tournée selon la formule.

Nous pouvons proposer un temps d’échange avec le public (Bien souvent scolaire, le thème est au programme de certaines classes à partir de la 3ème.)



Pour plus d’informations, nous pouvons vous fournir la fiche technique complète du spectacle.

“Je les grignote”, ce sont ceux qui l’ont vu qui en parlent le mieux :

Vassili Ollivro, conteur; et Clément Palant, musicien. Deux voix complémentaires qui se font écho, s’interpellent ou s’unissent en chansons, pour donner corps et cris à quatre portraits de Poilus…
Pour scander le spectacle, une contrebasse, un banjo, une guitare électrique…Étonnant, déroutant ?
Efficace en tout cas, si l’on en juge par la qualité d’écoute et le silence respecté à chaque représentation par les spectateurs tout au long de cette heure et quart d’évocation. Il faut dire que l’entrée en matière, par le biais d’une déroutante Marseillaise quelque peu enrouée…donne d’emblée le ton du spectacle !
Premier atout ? Résolument, cette création, faite de récits, soutenus par la contrebasse et la guitare électrique, et de chants portés par le banjo (instrument réellement présent dans les Tranchées) sait se faire pédagogique en offrant une progression chronologique : la mobilisation générale, le départ pour le front, les permissions éventuelles, les offensives meurtrières, les tranchées, le retour à la vie civile sont en effet abordés avec la rigueur mécanique voire impitoyable du défilement du calendrier et de ses dates parfois fatales. Les informations sont riches, les détails saillants ne manquent pas : données chiffrées, barda, « becquetance » du soldat (pain découpé à la hache…), conditions d’hygiène (ah…la typologie des poux !), boue qui étouffe et qui noie, corps mutilés sur le No Man’s Land…

Deuxième atout ? La voix donnée aux soldats eux-mêmes : ce sont les mots, les cris, les plaintes, les refrains qu’ils auraient pu faire entendre ou entonner que nous découvrons. Les deux artistes, qui ont expliqué, pendant le temps d’échange consécutif à la représentation, avoir compulsé de nombreux témoignages et écrits portant sur la période, sont parvenus à inventer des vies de soldats qui auraient pu être réelles. Dès lors, les accents tantôt goguenards, critiques, résignés, révoltés ou désespérés des personnages qui s’expriment sur scène sonnent juste et fort. On les voit déjà, ces soldats-là : « Ça va être méchant dans pas plus tard que pas longtemps ! », « Plus on a de poux, plus on rit ! », « On oublie tout…pour quelques heures en tout cas », « Si ça dérange personne, je préférerais mourir de mort naturelle… ». Et lorsqu’on prête oreille à ce constat lapidaire : « J’vais vous dire, moi, la seule préoccupation de la guerre : j’ai eu peur. », on sait que tout est dit.

Troisième atout ? La présence de la musique qui bat la mesure de la guerre, de la peur, de l’attente, avec la contrebasse ; des bombardements assourdissants avec la guitare électrique qui délibérément étouffe les cris des soldats ; de la joie aussi avec ce banjo qui rappelle que dans les Tranchées, on a chanté…
Si le « je » du titre « Je les grignote », est, selon le duo d’artistes, la mort qui fait des Poilus de la chair à canon, le spectacle réussit parfaitement à désosser ce mécanisme impitoyable pour mettre à nu la tragédie de « Ceux de 14 ».

Contact

06.70.72.58.59

2, RUE DE LA PORTE D'EN HAUT. 22510 MONCONTOUR

LVPAILLEURS@GMAIL.COM